



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE

Messe d'ouverture du Jubilé

Dimanche 9 Octobre

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

2022

200^{ans}

Jubilé du diocèse

Sommaire du livret

Programme de la Messe d'ouverture

17h15 à 17h45

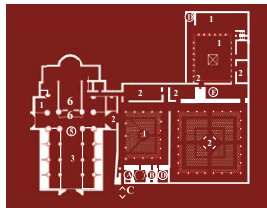
Accueil portes de l'abbatiale du monastère

18h00

Messe d'ouverture du Jubilé 2022
célébrée par Mgr Roland

Programme de la Messe d'ouverture	p. 3
Mot de l'évêque	p. 4
Brève histoire de l'Église dans les Pays de l'Ain	p. 5-7
Monastère Royal de Brou	p. 8
Quelques figures du diocèse	p. 9
◇ Mgr Alexandre-Raymond Devie	p. 10-11
◇ Saint Vincent de Paul	p. 12
◇ Charles Demia	p. 13
◇ Abbé Claude Ruivet	p. 14
◇ Saint Jean-Marie Vianney	p. 15
◇ Sœur Rosalie Rendu	p. 16
◇ Mère Saint-Joseph	p. 17
◇ Frère Gabriel Taborin	p. 18
◇ Abbé Jean-Marie Sauveur Gorini	p. 19
◇ Saint Pierre Chanel	p. 20
◇ Catherine Lassagne	p. 21
◇ Bienheureux Frédéric Ozanam	p. 22
◇ Mère Thérèse	p. 23
◇ Père Joseph-Marie Lagrange	p. 24-25
◇ La Trappe de Notre-Dame des Dombes	p. 26-27
◇ Abbé Alexis Dubettier	p. 28
◇ Abbé Gabriel Gay	p. 29
◇ Mgr Henri Teissier	p. 30-31
Chants de la messe	p. 32-33
Programme du Jubilé 2022-23	p. 35

Informations pratiques



Accès PMR :

porte d'entrée du musée

Sanitaires près de l'accueil du musée, dans le cloître

Le musée ne sera pas accessible pendant la cérémonie

Mot de l'évêque

Notre diocèse de Belley est vieux d'au moins 15 siècles. A l'origine il était de petite taille, comportant des paroisses en Bugey, en Dauphiné et en Savoie. Au début du 19^e siècle, les diocèses de France ont été réorganisés en fonction des découpages départementaux. C'est ainsi que, fin 1822, le diocèse de Belley se trouva recréé sur les bases territoriales du département de l'Ain. Et en 1823 il accueillit un nouvel évêque en la personne de Mgr Raymond-Alexandre DEVIE (1823-1852). Nous célébrons le 2^e centenaire de ce nouveau diocèse par une année jubilaire, du 3 septembre 2022 au 26 juin 2023.

Pour les catholiques de l'Ain, cette année exceptionnelle offre l'occasion de relire l'histoire du diocèse et de contempler comment ont été relevés les défis qui s'offraient il y a 200 ans.

Il s'agissait alors notamment de

- ✧ Affermir la foi des fidèles,
- ✧ Reconstruire les églises
- ✧ Rebâtir la cathédrale
- ✧ Créer des écoles et des hôpitaux, former le clergé
- ✧ Et assurer l'unité d'un territoire complètement recomposé.

Notre ambition est d'essayer de mieux comprendre ce passé, et de nous inspirer de ce qui a été fait alors, afin de puiser le dynamisme missionnaire nécessaire pour relever les défis propres à notre temps, qui connaît des bouleversements culturels majeurs.

Nous le faisons en particulier en nous tournant vers quelques personnalités audacieuses et inventives dont la pensée et l'action ont donné des fruits au service de tous les habitants de l'Ain, avec des répercussions positives

- ✧ sur la vie sociale et économique,
- ✧ l'éducation,
- ✧ le patrimoine, l'art
- ✧ et même l'influence et la renommée internationale du département [sanctuaire d'Ars et abbaye ND des Dombes].

Je ne doute pas de l'intérêt que vous manifesterez pour ce jubilé et je compte sur vous pour en être les ambassadeurs auprès de vos concitoyens.



Pascal ROLAND
Evêque de Belley-Ars

Brève histoire de l'Église dans les Pays de l'Ain

Deux diocèses de Belley, très différents l'un de l'autre, se sont succédé au cours de l'histoire : le premier, créé au VI^e siècle, de petite taille, disparut douze siècles plus tard, lors de la Révolution ; le second, issu du Concordat, aura bientôt deux siècles et couvre tout le département de l'Ain.

I - L'ancien diocèse de Belley

Le siège épiscopal de Belley, est attesté dans les documents du VI^e siècle, qui citent un évêque Vincent « episcopus Ecclesiae Belicensis », présent aux conciles de Paris (552) et de Lyon (567). On pense qu'il fut créé vers 530 en même temps que celui de Mâcon. Ce siège, pour des raisons mal élucidées, fut rattaché de bonne heure à la métropole de Besançon.

Le diocèse de Belley comptait alors, en Bugey, moins de 50 paroisses situées autour de Belley et dans la Cluse des Hôpitaux (sans atteindre St-Rambert). En revanche, il s'étendait aussi sur la rive gauche du Rhône : en Dauphiné avec 22 paroisses vers Morestel et Pont-de-Beauvoisin, et en Savoie avec 41 paroisses de la région d'Yenne, St-Genix, Novalaise et Les Échelles. Sa création relativement tardive explique sa petite taille.

L'évêque de Belley était seigneur de la ville et des environs, mais, avec le développement de la féodalité, il dut accepter la protection des comtes de Savoie qui commençaient leur inexorable ascension. Cependant l'évêque restait seigneur de l'Empire, et c'est à ce titre que St. Anthelme reçut la fameuse bulle d'or de l'empereur Frédéric Barberousse qui lui conférait des droits régaliens (justice, monnaie etc.).

La partie dauphinoise du diocèse devint française lorsque le Dauphiné fut acquis à la France en 1349, puis la partie bugiste en 1601 (traité de Lyon). La partie savoyarde resta « étrangère » jusqu'à la disparition du diocèse.

Ce petit diocèse accueillit les Cisterciens à St-Sulpice (1130) et à Bons, monastère de moniales fondé vers 1155. Les Chartreux n'y eurent que tardivement une maison (Pierre-Châtel, 1383), mais donnèrent plusieurs évêques dont deux furent canonisés : St. Anthelme, 1163-1178, et St. Arthaud, 1188-1190.

Au XVII^e siècle Mgr Jean-Pierre Camus, écrivain fécond, était un ami de St. François de Sales. Le dernier évêque fut Mgr Cortois de Quincey (1751-1791), constructeur du bel évêché de Belley.

L'évêque était entouré d'un chapitre de chanoines fondé au IX^e siècle, placé sous la règle de St. Augustin en 1142, et sécularisé en 1578.



• Brève histoire de l'Église dans les Pays de l'Ain •

II - Les anciens diocèses des pays de l'Ain

Pour avoir une notion plus complète de l'histoire religieuse des Pays de l'Ain, il faut mentionner aussi plusieurs autres anciens diocèses.

L'archidiocèse de Lyon, créé dès le II^e siècle, comprenait la Bresse, la Dombes et une partie du Bugey, soit près des deux tiers du département. Cette partie du diocèse était devenue pour une grande partie terre savoyarde (mariage de Sibylle de Bâgé avec Amédée V de Savoie, en 1272), puis française en 1601.

Le monachisme bénédictin y prospéra dès les périodes les plus anciennes (Condat appelé plus tard St-Claude), mais surtout sous les Carolingiens (St-Rambert, Nantua, Ambronay, Gigny, etc.).

Ce fut aussi une terre de prédilection pour les Chartreux qui implantèrent là six de leurs maisons et parmi les premières de l'ordre (Portes, 1115, Meyriat, 1116).

Le diocèse de Genève qui remonte au III^e siècle, couvrait, dans l'Ain, le Pays de Gex, le Haut-Bugey, la Michaille, le Valromey, soit, en tout, 95 paroisses. Son siège fut transféré, pendant la Réforme, à Annecy (1533). Mais jusqu'à sa mort, en 1622, l'évêque François de Sales garda l'espoir de revenir siéger à Genève. Au XVII^e siècle, de grands évêques (notamment Jean d'Arenthon d'Alex), poursuivant l'œuvre de leur saint prédécesseur restaurèrent en grande partie la foi catholique. En 1140, les Cisterciens avaient fondé l'abbaye de Chézery illustrée par St. Roland, et les Chartreux, Arvières, dont le premier prieur fut St. Arthaud.

Le diocèse de Bourg, créé par deux fois, en 1515 et en 1521, plus pour des raisons politiques que religieuses, lors de la lutte entre la France et l'Empire, fut supprimé définitivement en 1534. Son existence correspond à l'époque où Marguerite d'Autriche, douairière de la Bresse, faisait construire l'église de Brou.

Le diocèse de Mâcon possédait sur la rive gauche de la Saône, en Bresse, quatre paroisses dont St-Laurent-sur-Saône.

Le diocèse de St-Claude, démembré de l'archevêché de Lyon en 1742, succédait à l'abbaye de St-Claude et comprenait 42 paroisses du centre-nord de l'Ain.

III - De 1791 à la création du nouveau diocèse de Belley

La Constitution civile du clergé, en 1790, réorganisa, sans accord avec Rome, les diocèses de France sur la base des départements. Un évêque de l'Ain fut élu en 1791 (Royer), mais les prêtres non assermentés continuèrent à se rattacher clandestinement, jusqu'à la fin de la Révolution, aux anciens évêques.

Le Concordat de 1801 engloba le département de l'Ain, avec la Loire et le Rhône, dans le diocèse de Lyon, sous l'autorité du Cardinal Fesch, oncle de Napoléon. Le Pays de Gex fit alors partie du département du Léman et se trouva rattaché au diocèse de Chambéry. Cette organisation dura jusqu'en 1822. C'est pendant cette période que Jean-Marie Vianney (1786-1859) fut envoyé à Ars par l'autorité diocésaine de Lyon.

IV - Le nouveau diocèse de Belley (1822)

Au terme de longues tractations avec le gouvernement de Louis XVIII, le Pape Pie VII, par bulle du 6 octobre 1822, rétablit, avec 29 autres diocèses, le siège épiscopal de Belley, en lui attribuant le territoire correspondant au département de l'Ain, y compris le Pays de Gex.

Le premier évêque de ce nouveau diocèse fut Mgr Raymond-Alexandre Devie (1823-1852), prélat exceptionnel, véritable créateur du diocèse, à l'œuvre immense, dont il suffira de dire qu'il refusa les sièges de Reims puis de Paris. On doit à cette période, le sanctuaire d'Ars, la trappe des Dombes et la naissance d'ordres religieux très actifs (Sœurs de St-Joseph) ; une multitude d'églises furent reconstruites.

En 1949, un décret de la S.C. Consistoriale (26 mars) fit passer ce diocèse de la province ecclésiastique de Besançon à celle de Lyon. De 1961 à 2002, ce diocèse faisait partie de la région apostolique du « Centre-Est ». Le 8 décembre 2002, par décret de la Congrégation des Évêques, la nouvelle province ecclésiastique de Lyon se substitue à la Région Apostolique Centre-Est.

Le 1^{er} juin 1971, les paroisses de Genay, Montanay, Crépieux, Rillieux, Sathonay-Camp, Sathonay-Village et Vancia furent transférées au diocèse de Lyon, à l'instar des communes correspondantes.

Depuis mars 1978, l'évêque réside à Bourg-en-Bresse, avec son administration, le siège épiscopal restant à Belley.

Par décret de la Congrégation pour les Évêques du 23 janvier 1988, au nom du diocèse est ajouté le titre d'Ars, à compter du 4 août 1988.

Par décret de la Congrégation pour les Évêques du 20 août 1990, la Collégiale Notre-Dame de Bourg est érigée en co-cathédrale le 3 mai 1992.

Par décret épiscopal du 7 juin 2013 (cf. EPA n°6 - juin 2013), les 9 paroisses autonomes et les 66 groupements paroissiaux du diocèse de Belley-Ars sont regroupés en 10 doyennés, eux-mêmes regroupés en 3 archidiaconés.

*Notice rédigée par M. Paul Cattin,
Archiviste diocésain*

Pour en savoir plus : Louis Alloing, *Le diocèse de Belley, Histoire religieuse des Pays de l'Ain*, Belley, Chaduc, 1938, 847 p. Louis et Gabrielle Trénard, *Le diocèse de Belley*, Paris, Beauchesne, 1978, 288 p. Jean Charbonnet, *L'ancien diocèse de Belley, esquisse de son histoire (VI^{ème}-XVIII^{ème} siècles)*, 1995, p.88

Monastère Royal de Brou

Le monastère royal de Brou, monument exceptionnel, est né de la volonté d'une princesse européenne à l'aube de la Renaissance : Marguerite d'Autriche (1480 - 1530), fille d'empereur, duchesse de Savoie et régente des Pays-Bas. Son église, édifiée en hommage à son mari défunt Philibert le Beau, est célèbre pour ses élégants tombeaux sculptés de marbre et d'albâtre. L'unité de sa construction, la profusion de son décor ainsi que sa toiture aux tuiles vernissées polychromes en font un chef-d'œuvre du gothique flamboyant. Les trois cloîtres à deux niveaux, témoignant des savoir-faire des bâtisseurs comme de la vie des moines, abritent les appartements de la princesse ainsi que les riches collections du musée des Beaux-Arts.



Le monastère royal de Brou comprend trois cloîtres sur deux niveaux, et plus de 4 000 m² de bâtiments pour une communauté de douze à trente religieux. C'est lors du remplacement des moines augustins de Lombardi par des augustins déchaussés de la congrégation de France en 1659, que le monastère, désormais sous la protection de Louis XIV, prend l'appellation de « royal ».

L'église est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant brabançon édifié par Louis van Boghem, le maître d'œuvre bruxellois choisi par Marguerite d'Autriche. Le transept sud est orné d'un vitrail racontant l'histoire de l'héroïne biblique Suzanne. La chapelle de l'abbé Antoine de Montecuto, confesseur et aumônier de la princesse, s'ouvre sur la droite. Il est représenté sur le vitrail des Pèlerins d'Emmaüs.

La nef, voûtée d'ogives et flanquée de bas-côtés et de chapelles, avec ses murs nus, ses puissants piliers et ses verrières incolores, est volontairement sobre pour contraster avec la richesse du chœur. Elle n'était ouverte aux fidèles que pour certaines grandes fêtes de l'année.

Le jubé est l'un des rares conservés en France.

Il sépare le chœur de la nef et supporte un passage reliant la chapelle de la princesse à ses appartements.

Le chœur, aux vastes proportions et au décor luxuriant, présente un riche mobilier.

Il contraste avec la nef par la présence de la couleur. Sur les voûtes, un enduit rose et blanc dessine un faux appareil de pierre. Le sol était pavé à l'origine de faïences polychromes dont on voit quelques vestiges au pied des tombeaux.

*Quelques figures
du diocèse*

Monseigneur Alexandre-Raymond Devie

(1763 - 1852)

Saint Vincent de Paul

(1581 - 1660)

Charles Demia

(1637 - 1689)

Abbé Claude Ruivet

(1767 - 1839)

Saint Jean-Marie Vianney

(1786 - 1849)

Bienheureuse Rosalie Rendu

(1786 - 1856)

Mère Saint-Joseph

(1795 - 1853)

Frère Gabriel Taborin

(1799 - 1864)

Abbé Jean-Marie Sauveur Gorini

(1803 - 1859)

Saint Pierre Chanel

(1803 - 1841)

Catherine Lassagne

(1806 - 1883)

Bienheureux Frédéric Ozanam

(1813 - 1853)

Mère Thérèse

(1830 - 1894)

Père Marie-Joseph Lagrange

(1855 - 1938)

Abbé Alexis Jean-Marie Dubettier

(1874 - 1944)

Abbé Gabriel Gay

(1911 - 1945)

Monseigneur Henri Teissier

(1929 - 2020)



MGR Alexandre-Raymond Devie

Premier évêque du nouveau diocèse de Belley aux dimensions du département de l'Ain

Qui est l'évêque qui, en ce début d'après-midi du 23 juillet 1823, fait son entrée dans la ville de Belley ?

La jeunesse

C'est un enfant de Montélimar où il est né le 23 janvier 1767, dernier enfant de Gérard Devie, marchand, et de Marie Lombard. Alexandre-Raymond est baptisé dès le lendemain comme il sied dans une famille très chrétienne.

Souvent malade et très timide, il est paralysé devant son premier maître, un jésuite qui lui enseigne les rudiments du latin. Très pieux, il est consacré à la Vierge du Scapulaire lors de sa Première Communion. C'est probablement alors que germe sa vocation. Après de solides études au collège de sa ville natale, il envisage d'entrer au séminaire, mais ses parents ne disposent pas des ressources nécessaires.

La formation sacerdotale

Il a 16 ans et s'en est remis à la volonté de Dieu. C'est alors que le supérieur du séminaire de Saint-Andéol lui fait dire qu'il y a une place pour lui dans la Maison de Viviers où l'on étudiait la philosophie. Il part pour Viviers en 1783.

Dès l'année suivante, il reçoit la tonsure [5 juillet 1784] en l'église d'Espeluche des mains de l'évêque de Vence. De 1785 à 1787, il suit les cours de théologie et subit avec succès les examens de Maître es-Arts à l'Université de Valence. Il est alors chargé de la chaire de philosophie à Viviers. Diacre en 1790, il est ordonné prêtre à Valréas par Monseigneur Casoni évêque de Vaison le 31 octobre 1791. Il dit sa Première Messe à Montélimar dans la chapelle de la Visitation.

Prêtre et clandestin

Janvier 1792, le séminaire de Viviers est fermé. Devie, ayant refusé de prêter le serment à la Constitution Civile du Clergé, doit quitter Montélimar où sa mère vient de mourir [8 avril 1792]. Il mène alors une existence plus ou moins clandestine et il est considéré comme émigré, alors qu'il est caché dans le domaine d'une famille du Vivarais. Pendant cette période, il lit la Praxis Confessarii d'Alphonse de Liguori, ce qui l'éloigne peu à peu du rigorisme janséniste.

L'apôtre

De 1800 à 1812, il est vicaire de la paroisse de la Sainte Croix à Montélimar. Très actif, il organise une association d'aide aux prisonniers et aux pauvres. Après un voyage à Venise pour y rencontrer Madame de Grandval, religieuse de la Visitation, il restaure cette congrégation dans sa ville et en assume l'au-mônerie.

En 1812, les Sulpiciens sont chassés par Napoléon du séminaire de Viviers. Devie en est nommé supérieur tout en assurant la chaire de théologie.

En 1813, Monseigneur Bécherel, évêque de Valence, le choisit comme vicaire général et, au décès du prélat, en 1815, il devient un des quatre vicaires généraux administrateurs du diocèse. Pendant quatre ans, il montre ses qualités d'organisateur et son souci de favoriser la vie religieuse.

En 1817, il acquiert l'ancien couvent des Récollets à Romans pour y établir le grand séminaire du diocèse et adjoint un petit séminaire au collège de Valence. Il assure la direction de ce dernier établissement et y laisse le souvenir d'un infatigable travailleur et d'un maître attentif. Il s'occupe aussi de l'éducation des filles, en favorisant l'ouverture de plusieurs écoles. Enfin il fonde ou restaure plusieurs couvents : Sœurs de la Sainte Trinité, de Saint-Just, de la Nativité, de Sainte-Marthe, de la Visitation, Capucins de Crest, Trappistes d'Aiguebelle...

Quand, en 1819, Monseigneur De La Tourette prend possession de son siège, il conserve Monsieur Devie comme vicaire général.

Devie, évêque

En janvier 1823, une ordonnance royale nomme Alexandre-Raymond Devie évêque de Belley, d'un diocèse qui vient d'être rétabli. Il a été recommandé par l'évêque de Metz, originaire de l'Ain. Le 10 mars, Il est préconisé à Rome par le Consistoire. En mai, il quitte Valence pour faire retraite au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux. Le 15 juin 1823, il est sacré dans la chapelle Notre-Dame de Lorette par Monseigneur Frayssinous, évêque d'Hermopolis.

Après un détour par Lyon, pour y rencontrer les séminaristes de son diocèse, il entre dans l'Ain en suivant le Rhône et entre à Belley au son des cloches et d'une salve d'artillerie.



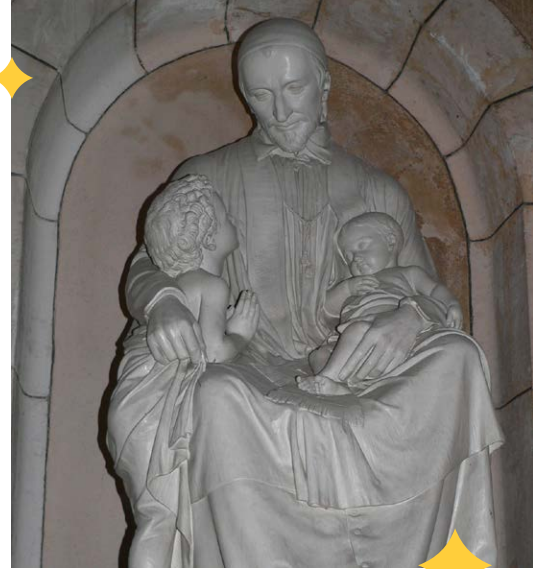
Au nouveau diocèse de Belley, Monseigneur Devie va consacrer toute sa vie, son inlassable activité, sa grande expérience de l'administration, de la formation des prêtres et de l'édification des fidèles pour la plus grande gloire de Dieu.

Saint Vincent de Paul

(1581 - 1660)

Fils de paysan landais, Vincent de Paul, garda fortement marqué dans son quotidien : le sens du travail, l'esprit de contemplation, le souci du partage, un regard ouvert sur les pauvres de son époque, puisés au sein de cette famille paysanne à la foi profonde. Il est ordonné prêtre en 1600 dans le diocèse de Périgueux. C'est en 1617, à la suite de deux évènements marquants que sa vie change de cap ! En Janvier 1617, en Picardie, appelé au chevet d'un mourant, il fait la découverte de la pauvreté spirituelle des gens de la campagne.

Bouleversé par cette pauvreté il s'engage par les « missions » à annoncer à tous : un Dieu Amour, qui aime l'homme, un Dieu tendresse, pardon, si peu connu ou mal connu. C'est pour remplir cette mission qu'il répond à la demande de l'Evêque de Lyon, et arrive à Chatillon-lès-Dombes, le 1^{er} Août de la même année. Le 20 août, des paroissiennes émues par la détresse d'une famille de la paroisse, viennent lui en parler, avant la Messe. Ce récit touche le cœur de Vincent, et devient « lumière » sur sa mission à la suite de Jésus ; le chemin est tracé : servir Jésus-Christ dans les pauvres, tous les pauvres, le servir spirituellement et corporellement. Il met en route les paroissiens, organise la Charité avec les femmes du pays. La miséricorde était pour Monsieur Vincent le cœur de son cœur, de sa foi, de son action... Laissons-le nous dévoiler ce Dieu Miséricorde qu'il contemple : « C'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit... Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde nous qui devons porter la miséricorde... » « Vous êtes destinés à représenter la bonté de Dieu sur terre ... Servez la vie en manifestant la bonté de Dieu... Il vaut mieux excéder en charité que d'en manquer. » [Coste XV, 95] « Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime. Je dois aimer mon prochain Figure de miséricorde Saint Vincent de Paul (1581 – 1660) 42 comme l'image de Dieu et l'objet de son amour. » [Coste IX, 135] « La miséricorde de Dieu, veut sauver les hommes par les hommes » [6 nov. 1658] « Exerçons la miséricorde de Dieu envers tous, en sorte que nous ne trouvions jamais un pauvre sans le consoler si nous le pouvons, ni un homme ignorant, sans lui révéler l'amour de Dieu. » « Ô Sauveur, n'ôtez pas de cette petite Compagnie l'esprit de miséricorde » [6 août 1656] « Notre Seigneur Jésus-Christ est le vrai modèle sur lequel nous devons former toutes nos actions. » [Coste XI, 212] « Ah ! Que le Fils de Dieu était tendre. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel, c'est cette tendresse qui l'a fait pleurer sur son ami Lazare. Il nous faut nous-mêmes nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine. » [Coste XII 271] « Je ne pourrai pas vivre si je pensais avoir mécontenté quelqu'un, sans m'être réconcilié » [Coste X, 464] « Quoi, être chrétien, voir son frère affligé, malade, sans souffrir avec lui..., c'est être pire que des bêtes, c'est n'avoir point d'humanité, c'est être chrétien en peinture... » « En quelque faute que l'on tombe, il ne faut pas pour cela rien diminuer de la confiance que Dieu veut que nous ayons en Lui »



Charles Demia

(1637-1689)

Fondateur des petites écoles des pauvres

Né à Bourg-en-Bresse le 3 octobre 1637, après des études à Lalande, il fit son droit à Lyon, puis Paris. Charles, orphelin à l'âge de 10 ans, élevé par sa tante paternelle, passe dans les différents séminaires se mettant en place à Paris, à la suite du Concile de Trente. Ordonné à Paris le 14 Mai 1663, il rejoint Lyon, son diocèse d'origine. Nommé « visiteur » de la Bresse, de la Dombes et du Bugey, il rencontre dans ses pérégrinations, nombre d'enfants très pauvres, ignorants, illettrés. Au séminaire Saint-Sulpice, il se forma à la spiritualité dénommée aujourd'hui « de l'école française » et prit goût à un catéchisme populaire.

Il mit en place des écoles gratuites pour l'instruction des enfants pauvres. Pour cela il s'engagea dans la formation des prêtres, puis de religieuses et de laïcs. De temps de prière pour les vocations sont organisés : Meximieux, Montluel, Cerdon, Bourg, Châtillon, Pont-de-Vaux. De même il prend soin des prêtres invalides.

Il met en place une formation pour les maîtres et maîtresses de St-Charles. Les sœurs de St-Charles s'organisent en congrégation après sa mort.

Pour gérer les écoles il fonde une association, précurseur de celles de la loi de 1901. Les écoles se multiplient. En 1885, une école ouvre à Bourg. « Nous avons besoin de maîtres de haute valeur humaine et chrétienne, capables de gérer la charité, connus pour leurs mérites. » Il veut pour les enfants pauvres les meilleurs des maîtres.

« C'est un homme zélé dont la vie exemplaire fut un modèle de ferveur. Les pauvres dont il fut le père ont eu ses soins, ses biens son coeur. »



Abbé Claude Ruivet

(1767-1839)

Fondateur du petit séminaire de Meximieux

Claude Ruivet naît en 1767 à Meximieux. Grâce à un oncle prêtre, il fit des études au collège de Nantua, puis à Lyon. La Révolution le força à partir à Fribourg se faire ordonner prêtre auprès de l'archevêque de Lyon en exil. Nommé vicaire à Loyes, puis curé du Montellier, il fut dénoncé en 1792 par l'évêque constitutionnel de Belley pour ne pas avoir prêté le serment de la constitution civile du clergé. Il est emprisonné à Bourg, acquitté, mais maintenu en prison à Lons-le-Saunier, et acquitté une seconde fois grâce au témoignage de ses paroissiens.

En 1793, il sillonne la Bresse pour soutenir les chrétiens. Un soir de 1794, alors qu'il était venu au Poiziat, près de Marboz, baptiser le douzième enfant de Marie Anne Privaz, une troupe armée de piques vient frapper à la porte. Croyant qu'on vient arrêter l'abbé Ruivet, elle le cache derrière un lit, puis ouvre la porte et demande ce qu'on lui veut. « Nous sommes venus vous prendre et vous mener en prison parce que vous n'allez pas à la messe de M. Thoiron [le prêtre constitutionnel de la paroisse]. - Mais si vous m'emmenez, que ferais-je de mon enfant ? - Vous l'emporterez avec vous ! » Elle se prépare alors à l'abbé Claude Ruivet partir avec son bébé, mais prend tout de même le temps de dire au prêtre, toujours caché : « Monsieur Claude, ce n'est pas vous, ce n'est que moi ! » Elle passera deux mois en prison à Bourg. Nommé vicaire général, il organise un système d'évangélisation avec des missionnaires, des catéchistes volontaires pour chaque paroisse. Soucieux de l'avenir, il réunit des jeunes garçons qui se préparent au sacerdoce, leur donnant des leçons à Bénuy, Marboz, puis à Meximieux, où il ouvre un petit séminaire en 1802.

En 1823, lorsque Mgr Devie est nommé évêque de Belley, il lui confie des missions importantes : la construction de l'église de Ferney, l'installation du Grand Séminaire à Brou. Nommé à nouveau vicaire général en 1830, il parcourt les paroisses, surveille les comptes, visite les séminaires et rappelle les prêtres à leurs devoirs, avec « une bonté un peu rude ». Malade, il continue jusqu'au bout son ministère et meurt en 1839. Il est enterré au cimetière de Belley, où on peut toujours voir son gisant sur sa tombe.



Saint Jean-Marie Vianney

(1786-1849)

Comme tous les saints, Jean-Marie Vianney a évolué, s'est laissé transformer.

Il a été guéri par la miséricorde de Dieu, s'est laissé convertir par elle, en fut débordé, et tout son être a été emporté par cette miséricorde. Du fait de sa désertion, du départ de son frère, de la mort de sa mère, ses relations avec son père furent abîmées. « Je suis le fils indigne qui ne mérite que mépris ». Faisant l'expérience de la Miséricorde il peut dire : « Nos fautes sont comme des grains de sable en face de la grande montagne des miséricordes de Dieu ».

Seule une blessure cautérisée par le feu de cet amour divin peut devenir caverne jaillissante de ce même amour pour soigner les autres. En se confessant à lui, les pèlerins rencontraient le Christ crucifié et ressuscité avec sa parole de paix et de pardon. Le rigorisme qu'il affichait à son arrivée change sous l'influence de la morale de St Alphonse de Liguori retransmise par l'évêque de Belley, et par le contact permanent avec les pécheurs. « Ce n'est pas le pécheur qui revient vers Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur pour le faire revenir à lui ».

Le saint se disait débordé par la miséricorde de Dieu. Attention aux pauvres, fondation de la Providence, accueil et écoute dans le sacrement de la réconciliation, missions... porte de la miséricorde. « Quelle bonté de Dieu ! Son bon cœur est un océan de miséricorde ».



Acte d'amour du Saint Curé d'Ars

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner.

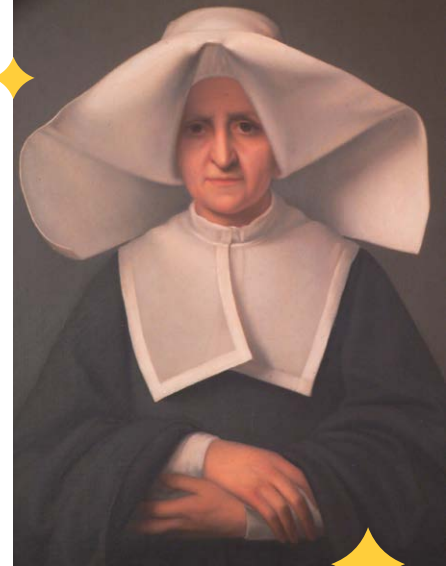
Ainsi soit-il.



Bienheureuse Rosalie Rendu

(1786 – 1856)

Elle voit le jour au hameau de Confort dans l'Ain en 1786. La Révolution française bat son plein. Sa famille, à la foi profonde, soutient les prêtres restés fidèles à l'Eglise. Après sa formation au Séminaire - noviciat - des Filles de la Charité à Paris elle est envoyée en mission dans le quartier Mouffetard, l'un des plus pauvres de Paris, où sa communauté est au service des plus démunis. C'est là qu'elle rencontre Frédéric Ozanam, un Lyonnais étudiant en Sorbonne, qui, avec d'autres, souhaite concrétiser sa foi par un service des plus pauvres. Inlassable et ardente ouvrière pour « la remise en route » des pauvres, elle entraîne à sa suite sa communauté, mais aussi les jeunes de la Société de Saint Vincent de Paul naissante, et des collaborateurs compétents. En 1830 et 1848, deux périodes troublées par les émeutes, les luttes fratricides, elle devient au milieu de tous : témoin de l'amour de Dieu prodigué à tous, inlassable ouvrière de la paix et du respect de chacun. Son amour désintéressé, total, pour Dieu et pour les pauvres transpire dans ces deux phrases qu'elle aimait redire : « La Fille de la Charité est une borne sur laquelle tous ceux qui en ont besoin peuvent trouver repos, réconfort et soutien... » « Les pauvres gens vous diront parfois des injures. Plus ils seront grossiers et injustes, plus vous devez être dignes. Rappelez-vous que ces haillons vous cachent Notre Seigneur Jésus-Christ. »



Jeanne-Marie Rendu né à Confort, dans le Haut-Bugey, en 1786. Attirée par la vie religieuse, elle entre au noviciat des Filles de la Charité en 1802 à Paris. Elle prend le nom de Sœur Rosalie, visite les malades, les pauvres, enseigne le catéchisme et la lecture aux petites filles dans les quartiers insalubres de Paris. Devenue supérieure de la communauté du quartier Mouffetard, elle met en place de nombreuses œuvres de charité pour secourir les pauvres, de plus en plus nombreux en cette période troublée par les guerres, les révolutions et les débuts de l'industrialisation. Ainsi sont créés un dispensaire, une pharmacie, un orphelinat, une école, un patronage... Rosalie a traversé trois Révolutions, en gardant au cœur la même foi, en restant ferme dans l'espérance et en vivant une vraie charité. La Révolution française l'avait marquée : ses parents accueillaient des prêtres en fuite, et elle fit ainsi sa première communion en secret, dans une cave. Pendant les « Trois Glorieuses », en 1830, Paris est le théâtre de combats de rue. Les Filles de la Charité s'occupent des blessés, émeutiers ou soldats, et Rosalie monte sur les barricades pour soigner les blessés, consoler les mourants, demander le silence des armes, braver la fusillade. « Croyez-vous que je sois désireuse de vivre quand on massacre mes enfants ? » dit-elle au milieu des combats quand on lui demande de se protéger. Elle cache des officiers pourchassés par la foule pendant les émeutes, puis des insurgés recherchés par les soldats. Au Préfet qui lui demande de ne plus accueillir de fugitif, elle répond : « Je ne peux pas vous le promettre. Une Fille de saint Vincent ne peut manquer à la Charité. » En 1848, nouvelle révolution, nouveaux combats dans le quartier. Les Filles de la Charité continuent à soigner les blessés, au péril de leur vie. Et Rosalie s'interpose encore entre émeutiers et soldats qui veulent se battre chez elle : « Ici, on ne tue pas ! ». Après 54 ans au service des pauvres du quartier Mouffetard, Sœur Rosalie meurt en 1856. Elle est béatifiée en 2003.

Mère Saint-Joseph

(1795-1853)

Jeanne Chanay est à l'origine des trois congrégations des Sœurs de Saint-Joseph : celles de Bourg, Gap et Bordeaux.

Elle naît à Villefranche-sur-Saône le 12 janvier 1795. Parmi les maisons fondées dans l'Ain par les Sœurs St-Joseph de Lyon avant 1823 (date de l'autonomie du diocèse), figurait Chazey-sur-Ain. C'est là que fut envoyée Jeanne Chanay devenue Mère Saint-Joseph, immédiatement après sa prise d'habit, le 3 janvier 1815. Au bout de 2 ans elle prononce ses vœux. En 1819 le chanoine Claude-Marie Bochard vicaire général du diocèse de Lyon, lui ordonne de fonder une communauté à Belley où personne ne désire les sœurs de St-Joseph. Elle a alors 24 ans. Mgr Devie, nommé évêque de Belley en 1823, estime que son diocèse a droit à avoir, comme celui de Lyon, sa Maison-Mère et son Noviciat. Débute alors une lutte ardente entre Bourg, chef-lieu du département, et Belley, cité épiscopale. Mgr Devie décide que les 27 communautés installées dans ce nouveau diocèse formeront une congrégation indépendante. La Maison-Mère et le Noviciat occuperont l'ancien Couvent des Jacobins à Bourg.

En 1824, Sœur Saint-Benoît Cornillon est élue Supérieure Générale. Mère Saint-Joseph est Assistante Générale et reste à Belley. Elle redouble de zèle : « Allez d'abord à la rencontre des petits, des gens sans voix, des laissés pour compte, dans l'humilité, le respect de l'autre et la simplicité ». En 1837, l'abbé de La Croix d'Azolette, vicaire général de Belley, est nommé évêque de Gap. Il demande des sœurs. Mgr Devie envoie Mère Saint-Joseph pour fonder une nouvelle congrégation qui prospérera rapidement. En 1840, à la demande de l'archevêque de Bordeaux, Mère Saint-Joseph quitte Belley avec deux sœurs pour fonder une troisième Congrégation de Saint Joseph. Gap rejoint Lyon en 1954, Bourg et Bordeaux fusionneront avec Lyon en 1995... De nombreuses communautés naîtront dans le département et les sœurs répondront avec zèle aux besoins de leur temps : hôpitaux psychiatriques, institut des jeunes sourds, établissements scolaires, providences...

Aujourd'hui l'héritage est confié à des laïcs. Membres de l'association de fidèles « Jean-Pierre Médaille », ou engagés dans les équipes éducatives scolaires, ou dans les EHPAD. Ils incarnent à leur manière l'esprit Saint-Joseph. Pour tous demeure ce qui a permis à Mère Saint-Joseph de franchir les obstacles : « Poursuivez jusqu'au bout avec douceur et constance ce que vous aurez une fois résolu, et que vous croirez prudemment se rapporter à la plus grande gloire de Dieu. »

[J.P. Médaille, sj, fondateur des Sœurs de Saint-Joseph au Puy-en-Velay en 1650].

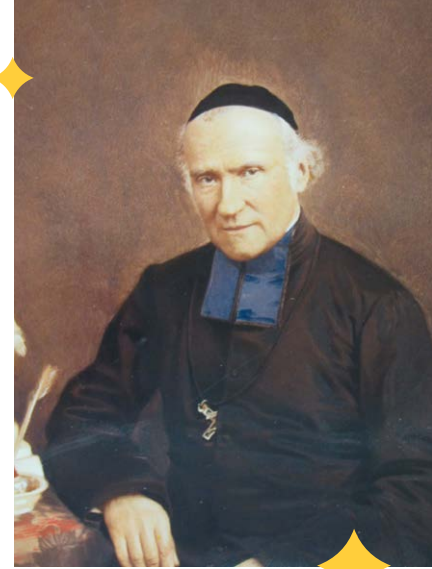


Frère Gabriel TABORIN

(1799-1864)

La personnalité spirituelle de Frère Gabriel Taborin est fortement marquée par la fraternité. Ses contemporains témoignent qu'avant d'être religieux les gens de son pays natal (Belleydoux, Ain) l'appelaient déjà « Frère ». Or, pour lui, le nom de Frère a un sens très profond : « Le nom de Frère ne respire que simplicité, bonté et charité. C'est le nom que Jésus-Christ, (...) a choisi lui-même quand il a voulu nous exprimer d'un seul mot tout l'excès de sa bonté et de son amour: Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (Nouveau Guide, 1858). C'est ce visage de simplicité, de bonté et de charité qu'il a voulu transmettre à ses religieux surtout dans leur mission d'éducateur : « Le nom de Frère que porte le Religieux de la Sainte-Famille, marque naturellement l'aménité qu'il doit avoir envers tout le monde, et particulièrement à l'égard des enfants » (Nouveau Guide).

Le trait de la miséricorde : « Cette bonté envers les pécheurs repentants et l'oubli des injures » est souligné par son premier biographe. Fr. Gabriel exerçait cet accueil miséricordieux surtout envers les Frères qui s'étaient égarés : « Comme le bon Pasteur, notre vénéré Père, laissait tout pour courir après la brebis égarée ou en danger de se perdre ». Il recommandait à tous les Frères l'attitude du Bon Pasteur envers les confrères en difficulté : « Avant de quitter votre poste, portez vos regards autour de vous, et voyez avec l'œil de la charité s'il n'y aurait point quelque brebis qui voulût s'échapper et s'égarer du troupeau chéri que le Seigneur nous a confié (...) Ah! si vous en rencontriez une seule qui voulût fuir, courez après elle, et, si elle a peur, rassurez-la ; si elle ne peut marcher, chargez-la sur vos épaules pour la ramener : ce qui vous donnera quelque ressemblance avec le divin Pasteur de nos âmes. »



[Circulaire de 1854].

Fr. Théodore Berzal, FSF

Abbé Jean-Marie Sauveur Gorini

(1803-1859)

Qui était donc le modeste vicaire curial de La Tranclière, puis le curé de Saint-Denis-les-Bourg, pour qu'on pense à lui pour enseigner à la Faculté d'Aix-en-Provence, à l'Université de la Sorbonne et qu'on le voyait dans un fauteuil à l'Institut ?

Dans son ouvrage « Les œuvres et les hommes. Les philosophes et les écrivains religieux » (première série), paru en 1860, Jules Barbey d'Aurevilly (JBA), le révélateur des authentiques figures de son temps, donne la réponse et attire sur l'abbé Gorini l'attention de ses contemporains : « un phénomène », l'historien impeccable, celui qui se permet avec humilité d'apporter les correctifs nécessaires aux œuvres des plus grands Historiens du XIX^{ème} siècle et donner ainsi une vision exacte de l'Eglise et de ses relations à l'Histoire. Il admire en lui le prêtre miséricordieux et respectueux de ceux dont il repère les erreurs, au point d'obtenir d'eux reconnaissance, voire même conversion, dans un temps où s'affronte positivisme et spiritualité.

Cette aptitude à la vérité est d'autant plus exceptionnelle que ce prêtre, apprécié de ses paroissiens, vit dans des conditions difficiles : pauvreté, absence de moyens, nécessité de quémander quelques ouvrages et de faire à pied, chaque semaine, les allers et retours La Tranclière-Bourg-en-Bresse, chargé d'un lourd paquetage de livres, et ce pendant 20 ans. Sa capacité d'analyse et sa faculté à faire des rapprochements, servies par une mémoire prodigieuse et par une capacité de travail hors du commun, lui ont permis de répondre à cette situation existentielle et radicale du prêtre et du pasteur « le sentiment d'épouvante et le sens du devoir ». (JBA)

« Jamais la vocation, la force de la vocation n'a touché de plus près au génie. Ce n'est donc pas un simple savant que M. l'abbé Gorini, c'est un savant exceptionnel et [...] c'est presque un phénomène ». (JBA)

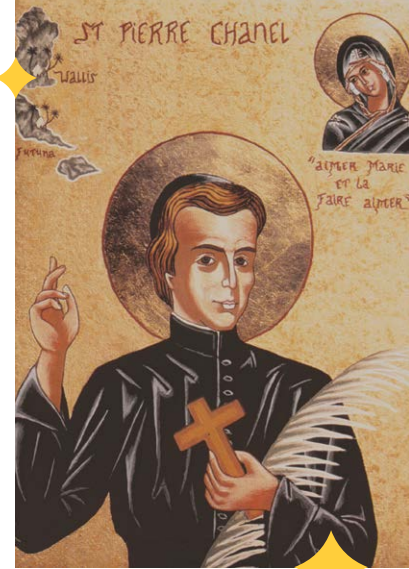


Saint Pierre Chanel

(1803 - 1841)

« Nous désirons bien tous ne pas mettre obstacle aux effets des miséricordes de Dieu sur les insulaires commis à nos soins ». Ainsi s'exprime saint Pierre Chanel dans une lettre au père Colin datée du 16 mai 1839. Il est sur l'île de Futuna depuis novembre 1837, où il accomplit la grande œuvre de miséricorde qu'est l'annonce de l'Évangile auprès de ceux qui ne le connaissent pas. Bressan, né à Cuët à la ferme de La Potière le 12 juillet 1803, Pierre Chanel a eu une vie simple. Le curé de Cras-sur-Reyssouze remarque rapidement sa piété et son intelligence, et lui propose de l'emmener avec lui. Il intègre l'école de Cras à l'automne 1814. Il entre au petit séminaire de Meximieux puis au grand séminaire à Brou. En 1827, c'est en l'église de Brou que monseigneur Devie l'ordonne prêtre du diocèse de Belley. Il devient alors vicaire à Ambérieu-en-Bugey puis curé de Crozet. Après avoir rejoint la Société de Marie, que M. Colin venait de fonder, il est nommé au petit séminaire de Belley (collège Lamartine). La veille de Noël 1836, avec le premier contingent de missionnaires maristes, il partit pour l'Océanie. Après onze mois de voyage, Pierre Chanel et deux compagnons s'installent sur l'île de Futuna. Pendant quatre ans, avec le frère Marie Nizier, il annonce l'évangile aux habitants de l'île de Futuna. « Avec respect, il proposait au peuple qui l'avait accueilli l'exemple d'une vie nouvelle, s'efforçant d'être, à la manière de Marie, une présence active » (Jean-Paul II)

Ses actions lui valent le surnom « d'homme à l'excellent cœur ». Suite à différentes conversions à la foi chrétienne, le roi Niuliki commence à prendre ombrage. « Que meure la religion avec celui qui l'a apportée ! » Le 28 avril 1841 au matin, des guerriers se rendent dans sa case pour le tuer et piller sa demeure. Il est alors roué de coups. Et c'est d'un coup d'herminette que Pierre Chanel meurt, le crâne ouvert. Un an après des missionnaires reviennent et, en 1844, toute l'île de Futuna était convertie, y compris ses assassins. Martyr, il a été béatifié par Léon XIII en 1889 et fut canonisé par Pie XII le 13 Juin 1954. Le charisme propre de saint Pierre Chanel en fait un saint patron de la nouvelle évangélisation !



Catherine Lassagne

(1806-1883)



On ne peut comprendre Catherine qu'à la lumière du Curé d'Ars... « C'est la plus belle fleur de mon jardin » : collaboration et communion de cœurs eucharistiques d'où jaillissent sans cesse des œuvres de miséricorde !

1. La Providence : une charité débordante et rayonnante (1824-1848) Avec d'autres, Benoite Lardet d'Ars et Jeanne-Marie Chanay de Jassans. Et avec l'aide des familles ! Accueil et formation pour celles qui en ont le plus besoin ! Quelques filles, d'abord de 8 à 15 ans, puis les filles des alentours ; deux ans après, des orphelines jusqu'à 60 pensionnaires, sans compter les externes ! Ce qui fait parfois 80 à 100 jeunes filles ! Qui plus est, Catherine agit dans une dynamique contagieuse ! Être sel de la terre, ce n'est pas rien ! C'est une charité débordante que pratique Catherine ; ces filles orphelines en sont transformées, elles sont comme entraînées dans une même dynamique, celle de l'Amour ! La véritable gloire de Catherine, sa couronne, c'est la génération de femmes qu'elle a élevées, mères de famille incomparables dont on peut dire que la crainte de Dieu inspirait et dirigeait toutes les pensées et toutes les démarches. (Abbé Rougemont)

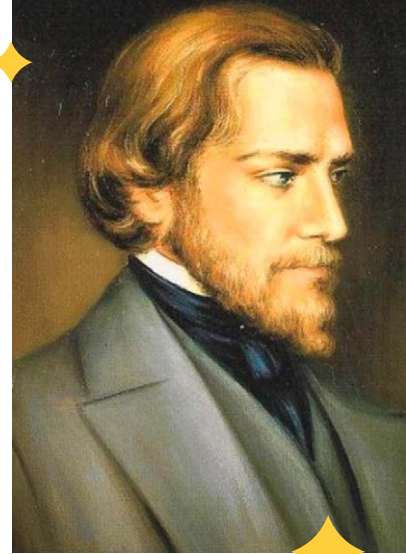
La paroisse : Collaboration sans faille (1848-1859) L'originalité de Catherine : appelée par un curé pour des besoins concrets de la paroisse et de l'Eglise : C'est ainsi que, dans un ministère différent, mais avec le même amour de Dieu et des âmes, la même générosité et la même constance à poursuivre le but commun, le vénérable et Catherine ont fait d'Ars cette paroisse exceptionnelle qui a fait pendant plus d'un demi-siècle l'admiration de tous ceux qui l'ont visitée.

L'humble effacement après la mort du Curé d'Ars (1859-1883) Pendant toutes ces années, elle demeure très aimée, mais effacée. La charité absorbait tout son temps et tout son argent. Cette charité ardente s'exerce auprès des malades ; elle fut exemplaire et attentive aux moindres détails... Enfin, cette vie de Catherine nous renvoie au cœur du monde, à cette humanité blessée que nous rencontrons si souvent, au sein même de nos familles ; ici, avec Catherine nous sommes au cœur de la mission : annoncer le Christ Sauveur à des pauvres qui attendent tous simplement d'être sauvés !

Bienheureux Frédéric Ozanam

(1813-1853)

Frédéric Ozanam naît à Milan en 1813, d'une famille originaire de la Dombes. Il passe sa jeunesse à Lyon, avant d'aller étudier le droit à Paris en 1831. Fervent catholique, il se fait remarquer lors des cours en protestant contre les thèses de professeurs athées. En 1833, un de ses condisciples lui fait une remarque qui va l'inciter à agir. « Votre christianisme est mort... Où sont les œuvres qui démontrent votre foi, et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ? » Il prend ces questions comme un appel de Dieu et, très vite, avec son petit groupe d'amis il se lance dans la visite des pauvres. Ce groupe de sept étudiants crée, sous l'impulsion de Frédéric, la première Conférence de la charité le 23 avril 1833. Dans la paroisse parisienne de Saint-Etienne-du-Mont, ces jeunes gens d'une vingtaine d'années aident des familles dans le besoin. Et c'est Sœur Rosalie Rendu qui les aide en leur signalant les foyers à visiter. Frédéric Ozanam participe aussi à de nombreuses autres initiatives : il est à l'origine des conférences de Carême à Notre-Dame de Paris en 1834, devient enseignant et, par ses écrits, est un précurseur de la doctrine sociale de l'Église. Marié, père de famille, il meurt à 40 ans à Marseille. Jean-Paul II l'a béatifié en 1997, pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris. Pour le bicentenaire de sa naissance, en 2013, Mgr Vingt-trois disait : « Dans un XIX^e siècle marqué par la misère spirituelle des croyants et l'indifférence ou l'hostilité des gens cultivés, le miracle de la renaissance de notre Église en France a reposé sur des prêtres obscurs comme le curé d'Ars ou le P. Chevrier à Lyon, sur des religieuses données tout entière au service des pauvres, comme la bienheureuse Rosalie Rendu à Paris, dans le quartier de la Mouffetard, des laïcs motivés et encouragés par des projets d'évangélisation comme Frédéric Ozanam. Quelles qu'aient été les circonstances différentes et les charismes particuliers, cette génération de chrétiens que l'on pourrait nommer la « génération des missionnaires de l'intérieur » s'est impliquée selon deux axes indissociables : l'annonce de la vérité et le service des pauvres. Ils luttaient ainsi contre les deux fléaux dont souffraient les pauvres des campagnes comme le nouveau prolétariat des cités : l'ignorance et la misère. »



Mère Thérèse

(1830-1894)

Fondatrice des dominicaines de Bourg



Fille d'un artisan cordonnier, Marie-Thérèse Farré était une enfant très pieuse. Lors de sa première communion qu'elle reçut des mains de monseigneur Devie, elle promit à Notre Seigneur « de lui appartenir sans réserve », faisant le vœu de ne jamais se marier.

A la mort de son père en 1849 - elle avait 19 ans - elle dut subvenir aux besoins de sa famille et monter un atelier de couture. Appréciée de ses clientes et de ses employées, elle entra dans l'association de la Persévérance qui réunissait les jeunes ouvrière et y fit beaucoup de bien, ce qui a incita l'abbé Borge à l'accueillir dans le Tiers Ordre Dominicain, le 8 décembre 1856, sous le nom de Sœur du Cœur de Marie.

L'abbé Borge, aumônier de l'Hôtel-Dieu, voulait organiser une congrégation de sœurs qui apporteraient aux malades à domicile soins, réconfort et espérance. Il pensait pour cela à Marie-Thérèse Farré qui, de son côté, cherchait à réaliser sa vocation à l'école de saint Dominique.

Approuvée par Monseigneur de Langalerie, la nouvelle congrégation fondée le 15 septembre 1860 sous le patronage du cœur de Marie s'installa dans un appartement rue Lalande.

Les quatre premières sœurs (mère Térése étant la supérieure) prirent l'habit le 21 avril 1861.

Très rapidement, elles furent plus nombreuses et durent déménager rue du Gouvernement, puis dans l'impasse du Lycée où elles sont toujours. Grâce au soutien de l'évêque et du Maître Général des Dominicains, à l'aide de nombreux donateurs, elles purent construire une chapelle et recevoir l'habit blanc.

En 1870, Mère Térése refusa de quitter la ville, calma les craintes, conseilla la prière et offrit d'accueillir les blessés. Le maire de Bourg lui demanda alors de prendre en charge l'ambulance installée à l'hôtel de Meillonas.

Faute de « faire la sape aux Prussiens », elle offrit du café au Turcos musulmans. Ce qui n'empêcha pas les sœurs de continuer à visiter les malades de la ville. Leur réputation dépassa les limites du diocèse, et on les demanda partout. Mère Térése ne fonda qu'une seule autre maison, à Loudun en 1869. Ayant pris la précaution de fonder une société civile, elle échappa à l'expulsion et le soutien des burgiens lui permit de continuer sans difficultés majeures son service auprès des malades.

Mère Térése Malgré une santé précaire, elle assurera jusqu'au bout la direction des deux maisons de Bourg et Loudun. Elle rédigea pour les sœurs le Directoire Spirituel, où elle développait le grand principe de sa vie : « le divin laisser faire ».

« Comptez sur Dieu, ne comptez que sur Lui. Il ne vous fera jamais défaut. »

Elle s'éteignit le 21 janvier 1894 après avoir réconforté chacune de ses sœurs dans l'espérance.

Marie-Claude Vandenbeusch

● Père Marie-Joseph Lagrange ●

(1855-1938)

La vie du serviteur de Dieu, le frère Marie-Joseph Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem, peut devenir une lumière au service de l'intelligence de la foi et de la sainteté dans la vie ordinaire des chrétiens en paroisse.

Albert Lagrange est né à Bourg-en-Bresse le 7 mars 1855.

Sa mère, Marie-Élisabeth Falsan, marque spirituellement l'évolution de son fils par son sens de la miséricorde envers les pauvres et par sa ferveur mariale. Elle amène son fils Albert à Ars pour recevoir la bénédiction du saint curé d'Ars. Son père, Claude-Pierre Lagrange, notaire à Bourg, donne à Albert le sens du travail consciencieux et de la droiture, ainsi que l'amour de la patrie française. Après une formation au petit séminaire d'Autun, il suit des études de droit à Paris. Il entre comme novice dominicain pour la Province de Toulouse en 1879 au couvent de Saint-Maximin et prend le nom de Marie-Joseph. En 1880, à la fin de son noviciat, il doit quitter la France pour Salamanque avec tous ses frères dominicains à cause de décrets contre les congrégations religieuses.

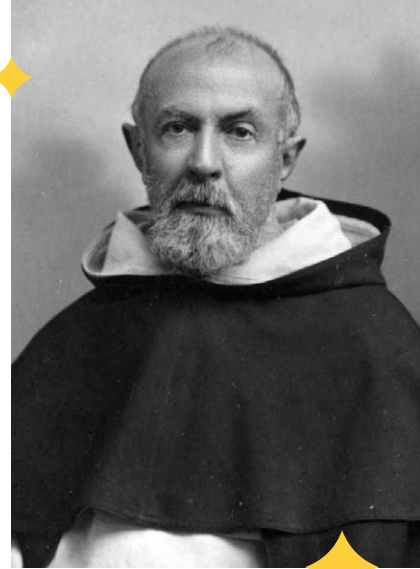
Ordonné prêtre en 1883, il peut retourner à Toulouse en 1886 où il enseigne la philosophie, l'histoire de l'Église et l'exégèse biblique. En 1888, il est envoyé à l'université de Vienne pour parfaire sa connaissance des cultures et langues orientales : hébreu, araméen, arabe, égyptien...

En 1889, le Père Lagrange est nommé au couvent de Jérusalem, où il fonde l'École biblique le 15 novembre 1890.

Il y passe 45 années de sa vie au service de l'intelligence de la Bible. Homme complet, unifié et illuminé par une vie de prière intense, il œuvre pour le salut des âmes en reliant foi et science, l'esprit critique appliqué à l'histoire et l'esprit surnaturel, les documents et les monuments, la topographie et les textes bibliques.

Malade à la fin de sa vie, il part vers le Père le 10 mars 1938, dans sa 83e année.

Enseveli à Saint Maximin, sa dépouille mortelle est ramenée en 1967, dans le chœur de la basilique Saint-Étienne de Jérusalem.



Extrait du Fr. Manuel Rivero,
o.p. Président de l'Association des amis du père Lagrange
www.mj-lagrange.org

Un goût passionné pour la Parole de Dieu Alors que le modernisme menace de réduire la Bible à un texte simplement humain à étudier comme les autres ouvrages de la littérature mondiale, sans aucune dimension surnaturelle, le père Lagrange manifeste dès le premier numéro de la Revue biblique en janvier 1892 sa vision de la Révélation : « L'Écriture sainte, comme substance divine, comme manne de l'intelligence, dans son Vie de témoins Le Père Marie-Joseph Lagrange 9 dogme et dans sa morale, dans ses conseils pratiqués par les religieux, et par conséquent connus dans leur saveur intime, est vraiment pour l'Église catholique, après l'Eucharistie, le Verbe de Dieu qui nourrit. »

Comment ne pas penser aux enseignements de l'Exhortation apostolique postsynodale *Verbum Domini* sur la sacramentalité de la Parole de Dieu ? Le but de tous ses travaux est de montrer comment la Bible a le Saint-Esprit pour auteur, tout en passant par la médiation des langues et cultures du peuple d'Israël. Aussi s'investi t'il dans la connaissance des langues anciennes (hébreu, grec, araméen, latin, arabe, égyptien...) et modernes (allemand, anglais, italien, espagnol).

École pratique d'études bibliques, l'École biblique de Jérusalem conjoint les recherches sur les documents et les monuments. Pour la foi catholique, le Saint-Esprit est l'auteur de la Révélation mais cette manifestation de la volonté de Dieu aux hommes est passée par l'inspiration des prophètes, des évangélistes et des apôtres, de manière telle que leur message était 100% humain et 100% divin. Loin d'être une dictée, la Révélation a tenu compte de la culture du peuple d'Israël. D'où l'importance capitale des médiations humaines pour accéder à la connaissance divine : les langues, les coutumes, l'histoire, les paysages, l'archéologie...

Le Verbe s'est fait chair dans le sein d'une femme juive, Marie, et il a dévoilé la plénitude du mystère de Dieu que personne n'a jamais vu. « La Parole s'est faite chair dans des mots », comme aimait à le dire le théologien espagnol Cabodevilla. Défendre la dimension surnaturelle de la Bible et son inspiration par le Saint-Esprit a été la fin du labeur et des sacrifices du père Lagrange : « La Bible est un livre inspiré. Quelque part qu'on fasse à la collaboration de l'homme, c'est un livre dont Dieu est l'auteur et dont l'interprétation authentique n'appartient qu'à l'Église.

Dès les premiers siècles, on la considéra comme un dépôt sacré ; durant la persécution de Dioclétien, des chrétiens moururent pour ne pas la livrer aux infidèles : c'eût été selon leur forte expression empruntée au Livre saint lui-même, jeter les perles aux pourceaux. Peinte en or et en argent sur fond de pourpre, elle composait le plus riche trésor des bibliothèques monastiques. Saint Dominique, en la méditant, mouillait de ses larmes les pages divines. »

• Une fraternité au service du Peuple de Dieu : • la Trappe de Notre-Dame des Dombes



3 octobre 1863 : grande fête au Plantay. Quarante-trois moines venus de l'abbaye d'Aiguebelle dans la Drôme s'installent dans les bâtiments construits pour eux au cœur de la Dombes.

Monseigneur de Langalerie, évêque depuis 1857, préoccupé par la sanctification du peuple qui lui est confié, a travaillé depuis plusieurs années à l'installation d'une communauté cistercienne. Mais dans quel but ?

En 1811, M. Bossy, préfet du département tenait ces propos : « La Dombes, c'est un tombeau sur les bords duquel l'habitant traîne douloureusement sa courte existence, et dont il semble chaque jour mesurer la profondeur. La santé est pour lui, un bien inconnu... Il est naturellement triste et cela doit être ; car indépendamment de l'état de souffrance où il est presque habituellement, rien de ce qui l'entoure n'est capable de l'égayer... sa triste et humide habitation, la misère qui l'environne, celle qui l'attend dans l'avenir, quoi de plus capable de porter dans son âme les idées les plus sombres ? » Constatant la situation de la Dombes lors de ses visites pastorales et des confirmations, Monseigneur De Langalerie souhaite apporter l'aide de la religion dans cette contrée du diocèse.

Le choix de religieux, d'une communauté cistercienne, vient du désir d'apporter une aide spirituelle et matérielle aux habitants de la Dombes. Les cisterciens, sont des moines vivant selon la règle de saint Benoît, vivant dans l'isolement, la solitude, dans la pauvreté intégrale, et dont le travail doit permettre l'autarcie. Une fraternité, organisée, avec un supérieur élu, un chapitre où chaque moine a la parole et dispose d'une voix lors des votes, voilà qui apporte une note simple et humble. Des moines priant pour la sanctification du monde, le salut de chaque personne ; se retirant de l'influence trop grande de la société pour rechercher la relation permanente avec le Seigneur, et des travailleurs manuels, compétents et inventifs dans le domaine de l'agriculture. Dans cette région de la Dombes ravagée par la malaria, ils vont se lancer dans l'assèchement d'étangs, et l'amélioration de ce système permettant l'assainissement et l'enrichissement de ce territoire. Combien de moines y ont laissé la vie ? Ils sont disciples de saint Bernard qui affirmait : « On apprend beaucoup plus de choses dans les bois que dans les livres ; les arbres et les rochers vous enseignent des choses que sauriez entendre ailleurs ». Agriculteurs, repensant la vie et le cycle des étangs, ils deviennent aussi ferme modèle, apportant aux dombistes de nouvelles techniques. Verger, vigne, céréales sont au menu ; puis un moulin, la pêche et l'assèchement des étangs. Autant de services rendus, puisque partagés avec les habitants du lieu. Le matériel acquis pour cela est mis aussi à disposition des fermes voisines. Frères entre eux et frères de tous, les moines, pour venir, ont bénéficié de l'aide du diocèse, construisant l'abbaye et des prêtres du diocèse, apportant le financement de l'abbatiale. Cette fraternité en acte a permis à leur fraternité monastique de servir non seulement la population dombiste, mais aussi celle de notre pays, voire, par le service de la liberté, celle du monde. Soutien actif de la résistance, l'abbaye a payé de sa personne cet engagement au service de la liberté et de la vérité. Moines déportés, exécutés. Cela lui a valu la légion d'honneur. Se soutenant dans la recherche de Dieu, dans la vie avec Lui, les frères trappistes ont, discrètement, étendu leur fraternité à tous. Participant à l'assainissement de la Dombes, à l'amélioration de l'agriculture, au travail solidaire entre exploitations agricoles, au partage des techniques et des outils, ils ont su donner leur vie au service de tous. En frères, par le soutien fraternel, ils nous montrent une facette importante de l'unité.



Abbé Alexis Jean-Marie Dubettier

(1874-1944)



« Quoi qu'il arrive, je n'abandonnerai pas mon église ». Alors que tout le monde fuyait pour se mettre à l'abri des troupes allemandes, l'abbé Dubettier les attend devant l'église. On retrouve son corps tué par balle, dont les nombreuses meurtrissures manifestaient qu'il avait été brutalement maltraité. Il tenait encore son chapelet à la main.

Né en septembre 1874 à Ugine, en Savoie, il fait de brillantes études dans le petit séminaire du diocèse d'Annecy. Il rentre ensuite au grand séminaire du diocèse de Belley, installé à Brou. Ordonné le 17 décembre 1898 par Mgr Luçon, il commence sa mission à l'institution Lamartine comme professeur et préfet des études.

Deux ans plus tard, c'est comme vicaire à Notre Dame de Bourg qu'il poursuit sa tâche auprès des jeunes, avec le Patronage. Il est connu pour donner tout son temps et même son traitement aux pauvres.

Il arrive à Dortan en 1907 comme curé. Il s'attache profondément à ce bourg et à ses habitants. « Impossible de résister à sa poignée de main si franchement donnée, ni à son sourire, ni à ses paroles si vraiment cordiales ». Même les athées et agnostiques lui apportaient du bois pour qu'il puisse se chauffer.

Mobilisé à l'âge de 40 ans en 1914, il fait toute la guerre. Démobilisé en 1919, il revient à Dortan, fragilisé par l'humidité et le froid subis dans les tranchées. « Puisque je ne peux plus faire grand-chose, que le Bon Dieu m'aide à bien faire ce que je peux encore faire ».

Aimant la belle liturgie, il donne encore plus d'éclat aux cérémonies, et surtout soucieux de bien servir, de ne pas trahir les Ecritures, il étudie avec le plus grand soin les Evangiles afin d'offrir des sermons dignes de ses fidèles.

Homme simple, il ne cherche aucune gloire. Sa bonté souriante correspond à son vécu quotidien.



Sa vie s'achève le 12 juillet 1944, sans doute pour terroriser la population, avec interdiction de toucher son corps qui restera trois jours, gisant devant l'église, avant de pouvoir être jeté dans une fosse. L'inhumation se fera un mois plus tard.

Dans son homélie le curé d'Oyonnax évoquera « le bon pasteur qui connaissait et aimait ses brebis et donna, en pleine conscience, sa vie pour elles ».

Abbé Gabriel Gay

(1911-1945)

Natif de Saint-Rambert, le jeune Gabriel sera très tôt orphelin de père et c'est son oncle, curé de Marboz, qui va recueillir la mère et ses quatre enfants. Gaby ressent la vocation vers l'âge de 12 ans et sera ordonné prêtre en décembre 1935. Nommé vicaire, il affecté à l'abbatiale Saint-Michel de Nantua ; il se montre très dévoué et s'occupe plus particulièrement des mouvements de jeunes. Inscrit dans le groupe de résistance de Témoignage chrétien, il assure la distribution « sous le manteau » du journal de ce mouvement créé à Lyon en 1941.

Lorsqu'il est arrêté au matin du 14 décembre 1943, l'abbé Gabriel Gay se rendait aux Neyrolles pour y assurer une séance de catéchisme. Bien qu'il ait été averti de la rafle en cours, il ne se cache pas et entend accomplir sa mission. Amené à la gare, il découvre les otages rassemblés là, notamment les élèves du lycée dont il est l'aumônier. Dans un bel élan de soi, il s'offre alors de les accompagner dans ce voyage dont ils peuvent craindre le pire.

« Le vicaire suit son troupeau », dira-t-il comme pour se rassurer et rassurer les 150 hommes en partance pour Bourg-en-Bresse. Après un bref séjour dans un camp près de Compiègne, il connaît l'enfer des camps nazis de Buchenwald et de Flossenbürg, puis celui de Hradischko, près de Prague. Ayant décidé l'effacement total de sa personne, il met tout en œuvre, inlassablement, pour soulager les peines et souffrances de ses camarades déportés, partageant le peu de nourriture dont il dispose, renonçant à ses temps de repos pour aller vers ceux qui ont besoin de prières ou d'un réconfort moral.

Son engagement volontaire et conscient des risques encourus, son humilité et son héroïsme, reconnus par tous, croyants ou non, forcent l'admiration. Son attitude exemplaire lui vaudra d'être à son tour fusillé le 11 avril 1945, soit 10 jours après le dimanche de Pâques : il meurt en martyr de sa foi qui l'avait désigné à la vindicte nazie, lui qui, comme le Christ, était allé de lui-même au-devant de la souffrance et de la mort.



Bernard Millet

Auteur du livre « Gabriel Gay,
prêtre – de Nantua aux camps nazis »,
paru en 2021, chez Edisen

Monseigneur Henri Teissier

(1929-2020)

Une vie pour l'Algérie

Né le 21 juillet 1929 dans une famille de huit enfants, Henri Teissier arrive en Algérie en 1947 avec son père qui est militaire de carrière. Après des études chez les jésuites, il entre au séminaire de Kouba en 1947 et fait ses premiers apprentissages auprès de l'abbé Jean Scotto, curé pied-noir de la paroisse de Hussein-Dey qui le sensibilise aux enjeux de l'indépendance de l'Algérie. Ordonné prêtre pour le diocèse d'Alger le 24 mars 1955 après des études au séminaire des Carmes à Paris où il commence à s'initier à l'arabe en étudiant à l'Inalco, il passe deux ans à l'Idéo du Caire et profite au maximum des compétences des P. Anawati et Jomier ainsi que du milieu intellectuel qui gravitait alors autour du couvent dominicain d'Abbassieh. C'est ainsi qu'il fréquente la communauté grecque catholique melkite de Sainte-Marie de la Paix. De ce séjour, il gardera deux acquis essentiels : une excellente connaissance de la langue arabe qui lui a permis d'intervenir avec aisance dans la vie culturelle et sociale de l'Algérie, et un regard juste et clair sur le sens d'une présence chrétienne en pays musulman, sans arrière pensée prosélyte.

En 1965, il prend la nationalité algérienne comme le cardinal Duval et plusieurs prêtres et religieuses, désireux de signifier leur attachement au pays et leur désir que l'Église ne soit pas une église d'ambassade pour des étrangers, mais l'Église de l'Algérie. Le cardinal Duval lui confie la direction du Centre diocésain des Glycines, lieu de formation du personnel de l'Église d'Algérie et des nombreux coopérants où affluent dans le pays en ces premières années d'après l'Indépendance. Sous son impulsion et grâce à sa vivacité intellectuelle d'Henri et son dynamisme, le centre diocésain devient un lieu exceptionnel de rencontres, d'échanges et d'ouverture à une société algérienne en pleine effervescence.

Ces contacts sont essentiels car l'Église vient de vivre un tournant dramatique : alors que la plus grande partie des chrétiens d'origine pied-noir ont quitté le pays au terme de huit années de violence, elle a fait le choix de rester et de se mettre au service de ce pays, d'une manière évangélique.

En 1972, le pape Paul VI nomme Henri Teissier évêque d'Oran où il va poursuivre ce même ministère dans une église de plus en plus internationale : aux quelques chrétiens pied-noir qui sont restés et aux coopérants de la post-Indépendance, se sont ajoutés au fil des années des travailleurs étrangers de diverses nationalités (Philippins, Polonais, Brésiliens) qu'il se plaît à réunir, en particulier pour la célébration de Pentecôte. Ses talents lui valent d'être nommé responsable de Caritas pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient et, quelques années plus tard, président de la Conférence épiscopale du Nord de l'Afrique, charge qu'il conserve jusqu'en 2004.

Ces années ne sont pas de tout repos, car un nationalisme puissant se développe dans le pays et des groupes islamistes commencent à travailler la société en profondeur. En décembre 1980, Henri Teissier est nommé archevêque coadjuteur du cardinal Duval à Alger, dont il prend la succession en 1988. C'est ensemble qu'ils ont élaboré un texte d'orientation pour les chrétiens d'Afrique du Nord, qui doivent essayer de formuler le sens d'une présence chrétienne en pays musulman : *Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres* [1979].



Mais c'est lors de la dramatique décennie des « années noires » que Mgr Teissier va donner toute sa mesure. Les islamistes s'étant vu refuser l'accès au pouvoir par les élections en janvier 1992 vont tenter de s'en emparer par la force. Après avoir terrorisé et tué par centaines ceux qui représentent l'État et une société civile plurielle (magistrats, policiers, journalistes, écrivains), ils s'attaquent aux étrangers. Alors que prêtres et religieuses se croient protégés par la qualité de leurs liens d'amitié avec la population algérienne, deux religieux sont assassinés le 8 mai 1994 dans une maison au bas de la Casbah où ils servaient la jeunesse étudiante du quartier. C'est un énorme choc pour la communauté chrétienne. D'autres assassinats, hélas, vont suivre : des religieuses, en particulier qui vivent en quartier populaire.

Mgr Teissier doit alors faire avec chaque communauté un travail de discernement : faut-il rester ou partir, ou se mettre en lieu sûr pour un temps ? Inlassable, l'évêque visite les communautés, est à l'écoute de chacun, rassure ceux qui font le choix de partir, soutient ceux qui restent. Mais chaque assassinat le met devant une écrasante responsabilité, dont il s'est expliqué avec pudeur dans un livre récent. L'assassinat des moines de Tibhirine puis celui de son ami Pierre Claverie, évêque d'Oran, furent parmi les pires moments de cette période qui vit l'assassinat de dix-neuf membres de l'Église. Pour tenir, il lui a fallu un courage surhumain et une solide vie intérieure, d'autant plus que plusieurs de ses amis de la société civile algérienne étaient aussi victimes d'attentats. Lui-même, de surcroît, n'était pas à l'abri.

Au sortir de ces années dramatiques, atteint par la limite d'âge, il remet sa démission en 2008, mais choisit de rester en Algérie, convaincu que la solidarité des chrétiens avec le peuple algérien. Il multipliait auprès du grand public les conférences en français ou en arabe sur cet autre grand Algérien qui fut un apôtre de la fraternité. Le sommet de ces années fut pour lui la béatification à Oran le 8 décembre 2018 de dix-neuf martyrs de l'Église d'Algérie.

Il s'éteint le 1er décembre 2020, à Lyon, en la fête de St Charles de Foucauld. Selon son souhait, il est enterré à Notre Dame d'Alger le 8 décembre 2020. La presse algérienne, voyant en lui un digne successeur du cardinal Duval, lui a rendu un hommage appuyé et unanime, parlant d'un « archevêque au grand cœur », « figure emblématique de l'Église catholique en Algérie ».

De ce parcours hors normes, on peut retenir quelques traits marquants : Henri Teissier a su ne pas se laisser enfermer dans un carcan clérical, tout en étant homme d'Église et évêque ; il fut un homme de Dieu, sans ostentation, sans phrases faciles.



*Chants messe
d'ouverture
du jubilé*



Béni le Seigneur Ô mon âme

**R. Béni le Seigneur, ô mon âme,
Du fond de mon être, son Saint Nom.
Béni le Seigneur, ô mon âme,
Et n'oublie aucun de ses bienfaits.**

1. Le Seigneur est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour,
Sa justice demeure à jamais.
Béni le Seigneur, ô mon âme !
2. Il pardonne toutes tes fautes,
De tes maladies il te guérit,
À la fosse il rachète ta vie.
Béni le Seigneur, ô mon âme !
3. Comme un père pour ses enfants,
Tendre est le Seigneur pour qui le craint,
De son cœur jaillit l'amour.
Béni le Seigneur, ô mon âme !
4. La bonté du Seigneur se répand
Sur qui accomplit sa volonté,
Attentif à sa Parole.
Béni le Seigneur, ô mon âme !

Psaume :
**Chantons le Seigneur
car il a fait éclater sa gloire,
proclamons sa victoire
à toutes les nations**

Offertoire :

Ostende Nobis Domine, misericordiam tuam :
et salutare tuum da nobis.

**R. Venez ! Approchons-nous de la table du Christ,
Il nous livre son corps et son sang,
Il se fait nourriture, Pain de Vie éternelle,
Nous fait boire à la coupe des Noces de l'Agneau !**

1. La Sagesse de Dieu a préparé son vin,
Elle a dressé la table, elle invite les saints :
« Venez boire à la coupe ! Venez manger le pain !
Soyez la joie de Dieu, accourez au festin ! »
2. Par le pain et le vin reçus en communion,
Voici le sacrifice qui nous rend à la Vie.
Le sang de l'Alliance jaillit du coeur de Dieu,
Quand le Verbe fait chair s'offre à nous sur la Croix.
3. Dieu est notre berger, nous ne manquons de rien,
Sur des prés d'herbe fraîche, Il nous fait reposer.
Il restaure notre âme, Il nous garde du mal,
Quand Il dresse pour nous la Table du Salut.
4. Au cours des premiers temps, lorsque le juste, Abel,
Offrit le sacrifice, signe du don parfait,
Par la main de son frère, son sang fut répandu,
Comme un cri d'innocent préfigurant Jésus.
5. Lorsque Melchisedeq accueillit Abraham,
Lui le roi et grand-prêtre, adorant le Très-Haut,
Annonça l'Alliance par le pain et le vin :
Il bénit Abraham et fut signe du Christ.

Action de grâce : Solis Previa

Envoi :

1. Louange à Dieu, Très-Haut, Seigneur,
Pour la beauté de ses exploits !
Par la musique et par nos voix,
Louange à Lui, dans les hauteurs !
2. Louange à Lui, puissance, honneur,
Pour les actions de son amour !
Au son du cor et du tambour,
Louange à Lui pour sa grandeur !
3. Tout ce qui est nous dit sa joie
De nous créer avec amour.
Nos chants lui disent en retour
Notre louange et notre foi.
4. Tout vient de lui, tout est pour lui :
Harpes, cithares, louez-le.
Cordes et flûtes, chantez-le :
Que tout vivant le glorifie.
5. Rien n'est trop grand pour notre Dieu,
Rien n'est trop beau pour Jésus Christ,
Louange et gloire à leur Esprit,
Dans tous les siècles, en tout lieu.
6. Alléluia, alléluia !
Alléluia, alléluia !
Alléluia, alléluia !
Alléluia, alléluia !



*Programme
du Jubilé
diocésain*



JUBILÉ 2022
Diocèse de Belley-Ars

2022 - 2023

9 octobre 2022 Bourg-en-Bresse

Messe d'ouverture du Jubilé
au monastère royal de Brou

5 novembre 2022 Oyonnax

La vie chrétienne

« Une auréole parce que je le vauds bien »

- ✧ Conférence du P. Francis Manoukian
- ✧ Ateliers. Spectacle. Découverte de la vie de saints. Forum des activités diocésaines

11 décembre 2022 St Vulbas

La foi populaire

- ✧ Concert de Noël par des chorales du département
- ✧ Exposition de crèches.
- ✧ Découverte de St Vulbas

2 février 2023 Bourg en Bresse

La vie consacrée

- ✧ Conférence : importance de la vie consacrée dans la vie de l'Église (P. Desarbre)
 - ◆ Ste Marguerite d'Oingt (Jean-Pierre Gerfaud)
- ✧ La vie consacrée dans toutes ses dimensions

25 février 2023 Meximieux

Education et vocation

- ✧ Louange, messe, ateliers.
- ✧ Conférence de Xavier Dufour

5-11 mars 2023 Ferney-Voltaire

Des bâtiments pour annoncer la foi. Ateliers.
Comment évangéliser grâce à nos églises ?

6-29 avril 2023 Cuet

Etre missionnaire aujourd'hui

Messe de St Pierre Chanel présidée
par Mgr Georges Colomb
(œuvre pontificale missionnaire)

La mission à l'extérieur. La mission de l'extérieur.
La mission à l'intérieur.

7-13 et 14 mai 2023 Jujurieux

L'église et la vie de la société

- ✧ Spectacle de rue ; découverte de la soierie Bonnet
- ✧ Conférence du P. Grégoire Catta sur la doctrine sociale de l'Église

8-16 juin 2023 Ars

Prêtre au service du Peuple de Dieu

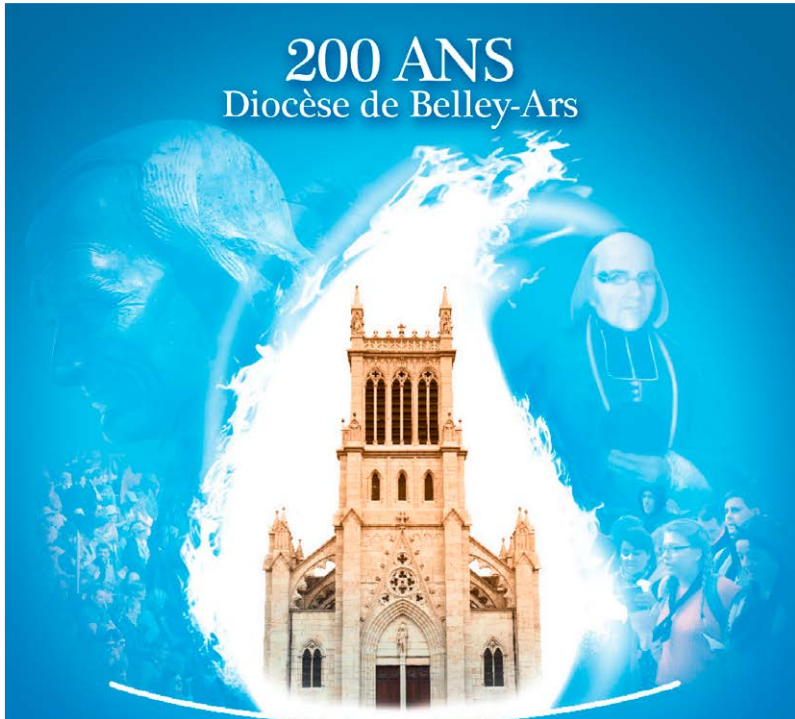
- ✧ Démarche spirituelle ; prière pour les prêtres
- ✧ Conférence
- ✧ Messe

24-26 juin 2023 Belley

L'église catholique dans les Pays de l'Ain,
un évêque, un presbyterium, une cathédrale,
un peuple de Dieu uni



200 ANS
Diocèse de Belley-Ars



JUBILÉ 2022
DU 3 SEPT. 2022 AU 26 JUIN 2023



catholique-belley-ars.fr/jubile

